

Ham ; l'autre, celle du sud-ouest, qui passe dans le comté de Richmond, a donné le nom de Nicolet à un village situé sur ses bords, dans le township de Shipton. Ce village que les Anglais nomment " Nicolet Falls " est un centre d'industrie prospère. La ville de Nicolet, ainsi que le collège de ce nom, sont situés près de la décharge des eaux réunies dans ces deux rivières au lac Saint-Pierre.

J'ai pu constater que peu d'années après la mort de Jean Nicolet, les trilluviens donnaient déjà son nom à la rivière en question, malgré les soins que prenaient les fonctionnaires civils de ne désigner cet endroit que par les mots " la rivière de Laubia ou la rivière Cressé." M. de Laubia ne concéda la seigneurie qu'en 1672, et M. Cressé ne l'obtint que plus tard, mais avant la possession de ces deux seigneurs, la rivière qui y coule portait le nom de Nicolet, et l'usage en prévalait en dépit des tentatives faites pour lui imposer d'autres dénominations.

Octobre 1873.

BENJAMIN SULTEZ.

NOTE.—Mon texte donne à entendre que le dernier doute relativement à l'endroit où se décharge le Mississippi fut levé par d'Iberville, en 1699, lorsqu'il découvrit l'embouchure de ce fleuve. Il faut comprendre que La Salle avait descendu le cours du fleuve en 1682, et s'était avancé assez loin sur ses eaux pour constater qu'il se rendait au golfe du Mexique. Dix-sept ans plus tard, d'Iberville entreprit de trouver par mer, l'entrée du fleuve et il y réussit comme l'on sait.

P E D A G O G I E .

Leçons familières de langues françaises.

LES DIX PARTIES DU DISCOURS.

Introduction.

[Suite]

Nous avons parlé dans la dernière leçon des signes destinés à représenter les sons proprement dits en usage dans la langue française, c'est-à-dire des voyelles, et je vous ai fait voir que chacune de nos voyelles ne correspondait pas exactement à chacun des sons en usage ; que, pour représenter certains de ces sons, il nous fallait avoir recours à plusieurs lettres ; qu'il en est ainsi du son *an*, du son *in*, etc.

À côté de ces sons, qui sont simples, quoique non représentés par un seul signe, il y en a qui sont doubles, mais que nous prononçons au moyen d'une seule émission de voix, c'est-à-dire sans mettre aucun intervalle dans leur émission consécutive. Le son *i*, par exemple, n'est pas le même que le son *a*. Mais le son *i* peut être rapproché du son *a* de telle sorte que nous ne mettions aucun intervalle appréciable entre la prononciation de l'un et de l'autre : *ia*, et c'est ainsi que nous prononçons dans *diable*, ne prononçant pas d'abord *di* et ensuite *able*, ce qui donnerait *di-able*, mais d'une seule émission de voix : *dia-ble*.

Ces sons doubles prononcés au moyen d'une seule émission de voix s'appellent, d'un nom grec de forme assez étrange, qui veut dire précisément double son, *diphthongues*.

Ces diphthongues sont assez nombreuses dans notre langue, c'est-à-dire :

<i>ia</i> ,	comme dans	<i>fiacre</i> ;
<i>iai</i>	"	<i>biais</i> ;
<i>ie</i>	"	<i>piéd</i> ;
<i>ieu</i>	"	<i>lieu</i> ;
<i>io</i>	"	<i>pioche</i> ;
<i>ion</i>	"	<i>chiourme</i> ;
<i>iau</i>	"	<i>viano</i> ;
<i>ieu</i>	"	<i>rien</i> ;
<i>oe</i>	"	<i>poêle</i> ;
<i>oi</i>	"	<i>roi</i> ;
<i>oie</i>	"	<i>voie</i> ;
<i>oiu</i>	"	<i>loin</i> ;
<i>coi</i>	"	<i>bourgeois</i> ;
<i>ue</i>	"	<i>écuelle</i> ;
<i>ui</i>	"	<i>étui</i> ;
<i>uiu</i>	"	<i>juin</i> ;
<i>oua</i>	"	<i>donano</i> ;
<i>oue</i>	"	<i>foiuet</i> ;
<i>oui</i>	"	<i>foin</i> ;
<i>ouai</i>	"	<i>ouais</i> (interject) ;
<i>ouin</i>	"	<i>baragouin</i> .

Tous ces sons, simples ou doubles, sont formés par le jeu de l'air dans notre appareil vocal, appareil très-délicat et très-compliqué, dont la principale pièce est ce conduit intérieur de notre gorge qu'on appelle le larynx, et qui nécessite, d'ailleurs, le concours de la poitrine, du poulmon, du pharynx ou gosier, au moins dans sa partie supérieure, puis de la langue, des dents, des lèvres, du palais, du nez même.

Je n'ai pas, bien entendu, l'intention de vous décrire cet appareil ; mais il faut bien que vous sachiez qu'il y a des sons et surtout des articulations, des bruits articulés, qui se rapprochent plus ou moins les uns des autres, selon que l'on fait agir plus ou moins pour les produire, les mêmes parties de notre organe vocal. D'où il suit que les signes qui représentent ces articulations, et en particulier les consonnes, se groupent en différentes classes, suivant cette analogie.

C'est ainsi que les articulations *labiales* ou des lèvres, se produisent par une émission d'air, plus ou moins abondante, et qui ne s'échappe de la bouche que lorsque les lèvres, d'abord fermées, s'entr'ouvrent tout d'un coup. Lorsque l'explosion est vive (1), il sort un *p* ; lorsqu'elle est faible, il sort un *b*.

Si, au lieu de s'ouvrir largement pour laisser passer l'air comprimé dans la bouche, les lèvres ne se désunissent pas complètement, et qu'elles se serrent contre les gencives, le son, au lieu de pétiller, fuit en soufflant (2), et le *f* se produit. Si l'air est chassé avec moins d'énergie, au lieu du *f*, c'est le *r*.

Vous vous moquez quelquefois des étrangers qui, au lieu de dire : ma pauvre femme, vous disent : ma *baufre* femme. Ils ne font que suivre une analogie, comme vous voyez, assez naturelle, mettant, pour des articulations de même nature, la forte à la place de la faible ou la faible à la place de la forte.

Les articulations *dentales* ou des dents se forment en appuyant la langue sur les incisives supérieures, de manière à intercepter l'air qui veut sortir des poulmons. Aussitôt que la langue se retire, l'air s'échappe en rendant un son martelé. Le *t* et, avec moins de force, le *d* ne se produisent pas autrement.

Si, au lieu de placer la langue contre les incisives supérieures, on la reporte un peu en arrière, contre les incisives inférieures, en faisant toucher sa partie moyenne contre le palais, de façon à ne laisser à l'air qu'un étroit passage, un sifflement à lieu, et le *s* se fait entendre. Lorsque le bout de la langue touche avec moins de force les incisives inférieures, ce n'est plus le *s*, mais le *z* qui se met à siffler (3).

Les *palatales* ou articulations du palais (4) se prononcent en élevant la partie postérieure de la langue contre le fond de la voûte du palais. Aussitôt que la langue s'abaisse, l'air sort en éclatant, et le *c* (5) ou *k* est formé. Avec un peu moins de force, mais avec le même mouvement, c'est le *g* qui sort. Que de fois vous entendez les Allemands dire : Augustin, pour : Augustin, et : mon *ganif*, pour mon *canif*.

Si, au lieu d'intercepter complètement l'air, en adhérent au palais, la langue laisse un léger interstice, il s'échappe un chuchotement qui très-fort, se traduit par *ch*, et très-faible, par *j*, comme dans *chut* et dans *jus*.

Les *gutturales* ou articulations de la gorge (6), très-caractérisées dans certaines langues étrangères, comme l'allemand, l'arabe et aussi l'espagnol, ne sont représentées en français que par le *h*. Je veux dire le *h* aspiré. Cette articulation s'obtient en faisant adhérer le bout de la langue au voile du palais ; le son qui s'échappe est analogue à un ralement ; Exemples *héros*, *hâbleur*, etc.

Les articulations *linguales* (7) ou de la langue s'échappent du gosier par un petit intervalle laissé au-dessus des dents incisives par la langue qui s'est rapprochée du palais avant de s'échapper au-dessus de l'arcade dentaire ; l'air frappe la partie moyenne de la langue, se répète contre le palais et retombe vers le bord de la langue. Cet air refoulé coup sur coup produit une espèce de trépidation semblable à un roulement excessivement rapide. C'est le *r* qu'on obtient ainsi.

Lorsque le bout de la langue adhère au palais, en s'y aplatisant, l'air ne peut plus passer que par deux petites ouvertures placées près des dents molaires, et c'est par ces canaux que le *l* s'échappe.

1. De là le nom d'*explosives* qu'on donne quelquefois à ces consonnes.

2. De là le nom de *soufflantes*.

3. Aussi appelle-t-on le *s* et le *z* dentales *sifflantes*.

4. Du mot latin *palatum* palais de la bouche.

5. Le *c* dur ; nous avons vu que le *c* doux n'est qu'une forme de l'*s*. Le *q* est aussi un *c* dur.

6. Du mot latin *guttur*, gosier.

7. *Lingua*, langue, en latin.